

# VENERIE





# *Courir le lièvre en Beaujolais avec le Rallye les Avenièrès*





LE RALLYE LES AVENIÈRES

Suite...

***Sans passion fortement ancrée, il est inutile de s'adonner à la vènerie du lièvre. Tous ceux qui la pratiquent connaissent toute la détermination nécessaire pour oublier les efforts et savourer d'autant plus les satisfactions d'une belle chasse et d'un lot de chiens bien mis.***



Photo : S. Levoye

**I**l y a une vingtaine d'années, Guy Sapin n'hésitait pas à affronter tous les week-ends les kilomètres pour venir chasser avec nous au Rallye Sans le Sou. Guy, ce fut certainement pour vous, enrichissant en expérience et en bons souvenirs.

Après les chasses où le physique est à l'épreuve, il vous fallait rentrer en Beaujolais : 160 km de route pas très facile.

La famille s'agrandissant, il vous fallait prendre la mesure de vos déplacements et vous décidiez de créer votre équipage.

C'est avec plaisir que je vous aidai alors à mettre le pied à l'étrier en vous cédant quelques chiots pour démar-

rer votre élevage avec l'origine de quelques bons chiens dont vous connaissiez parfaitement les aptitudes.

Votre appréciation des infusions de sang autre, notamment du Rallye des Grands Loups vous permit de façonner un bon lot de petits Anglo-Français qui récompensent vos efforts et qui vous procurent tant de plaisir.

*Emmanuel Frachon*

Photo : S. Levoye





Photo : S. Levoye



## Historique

**S**'il fallait expliquer concrètement d'où me vient cette passion, j'avoue que je serais bien embarrassé d'apporter une réponse claire et précise. Rien au départ ne me prédisposait à chasser à courre, ni mes origines - viticulteur depuis des générations - ni les habitudes familiales exclusivement orientées sur la chasse à tir, et certainement pas ma région (le Beaujolais) ou la vènerie n'est (n'était) absolument pas connue.

Je pense que mon instinct de prédation, l'amour du chien courant et le respect du patrimoine et des valeurs m'ont poussé inconsciemment vers la vènerie.

Dès l'âge de 16 ans, j'ai commencé à chasser à tir avec une chienne briquet de pays (beagle harrier croisée griffon) que j'ai eue bien avant mon fusil. Je chassais alors avec mon oncle Louis qui possédait un chien extraordinaire sur le lièvre et j'ai le souvenir de rapprochés, de lancés, de menées qui ont certainement marqué le jeune chasseur que j'étais. Les années passaient et ma passion grandissait, j'étais alors abonné à une revue cynégétique sur laquelle

se trouvait la publicité pour la revue Vènerie. Mon attirance pour le chien plus que pour le fusil et mon envie de découvrir autre chose m'ont permis de recevoir le n°59 de Vènerie sur lequel

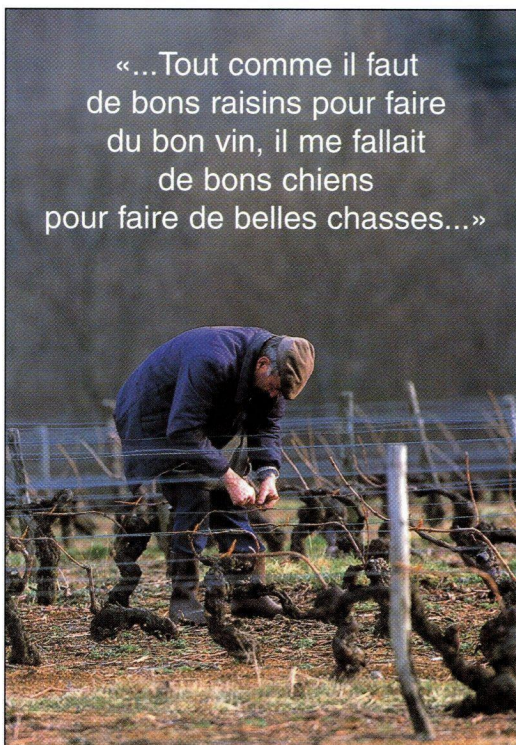


Photo : S. Levoye

étaient répertoriés tous les équipages de France. Sur le n°60, Olivier de La Bouillierie présentait le Rallye des Grands Loups et nous parlait de la vènerie du lièvre. Je crois que ce fut le déclic. J'avais alors remplacé ma vieille chienne par deux chiennes de Porce-

laine dont j'avais tiré élevage et je me trouvais avec une huitaine de beaux chiens blancs, très gorgés qui m'apportaient quelques satisfactions, mais j'étais furieux, lorsqu'au bout de 5 ou 10 minutes les chiens s'arrêtaient à la suite d'un coup de fusil fatal pour le capucin.

L'idée de poser le fusil pour le fouet et la pibole commençait à germer dans mon esprit. Je pris la décision, un jour de février 1983 de téléphoner à l'équipage de lièvre le plus près de chez moi, un certain Emmanuel Frachon, Rallye Sans le Sou. La date et l'heure du rendez-vous furent prises et c'est ainsi que je participai pour la première fois, comme suiveur, à une chasse à courre. Jamais je n'oublierai cette première chasse. Je découvris des gens aimables, courtois, conviviaux, une meute de chiens solides, entreprenants, débrouillards, chassant comme des balles.

Telles étaient mes premières impressions et pour finir cette meute d'endiablés prit le lièvre. Ce jour-là j'ai compris que je ne tirerais plus jamais un lièvre au fusil. Puis il y a eu une deuxième chasse et un deuxième hallali.

Tout comme il faut de bons raisins pour faire du bon vin, il me fallait de bons chiens pour faire de belles chasses. Mes Porcelaine, au train de sénateur, incapables de franchir un grillage à mouton, ne convenaient absolument pas pour la vènerie et je me souviens d'ailleurs d'une réflexion du Docteur Guillet lors d'une exposition où je lui avais confié mon souhait de chasser le lièvre à courre : «vous ne prendrez jamais avec ces chiens-là».

J'avais deux possibilités, soit je retrempais avec du Somerset et il me fallait plusieurs générations pour affiner mon lot, soit je prenais ce que M. Frachon me proposait, deux petites chiennes qu'il ne gardait pas dans une portée. Je décidais donc de me séparer de mes



LE RALLYE LES AVENIÈRES

Suite...

deux Porcelaine que je cédaï à des chasseurs à tir et je récupérais ces deux petites chiennes de 4 mois dont le père Diablotin était très chasseur mais un peu brigand et Nox la mère une excellente chienne de chemin. La même année, je redescendais de Breil un chiot qu'Olivier de La Bouillierie me céda (petit-fils de Loustic). Christian Sallé qui chassait encore le lièvre et découpait assez fréquemment avec Emmanuel Frachon, me céda également deux petites chiennes, issues de Sonate et Speacker.

J'avais des chiens de trois équipages, mais qui étaient tous de la même origine. Durant 3 saisons, je fus bouton au Rallye Sans le Sou. J'y ai tout appris sur la vènerie du lièvre, sur les coutumes et les traditions de la chasse à courre. Emmanuel Frachon me laissait découpler deux ou trois chiens dont Ukraine venant de chez lui, Vieux Loup venant de chez Olivier de La Bouillierie et Vitamine venant de chez Christian Sallé. Ce passage a été essentiel pour la création du Rallye Les Avenièrès où j'ai appris ce qu'il fallait faire et surtout ce qu'il ne fallait pas faire si l'on veut prendre un lièvre. Mes chiens et moi-même étions à l'école des équipages qui prennent.

Considérant que les attaques du Rallye Sans le Sou étaient un peu loin de la maison et voyant mon lot de chiens augmenter suite à un élevage au départ intensif, je pris la décision, en parfait accord avec Mano, de demander une attestation de meute. J'avais des chiens, quelques attaques et quelques amis pour me seconder.

Le 13 janvier 1984, la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt du Rhône me décernait ma première attestation de meute pour chasser le lièvre... sous terre. Ces braves gens avaient tout simplement repris la formule type des équipages de déterrage. Lorsque l'année suivante je suis allé les voir afin de demander la reconduction de mon attestation de meute, j'ai dû passer un moment pour leur expliquer ces subtiles différences (je rappelle que la vènerie dans le Rhône n'était absolument pas connue) et ...

# ... c'est ainsi que naquit le Rallye les Avenièrès

**S**i monter un équipage n'est pas une chose simple, il est encore plus difficile de le maintenir.

Accompagnant Alain Canquery qui recherchait un territoire pour chasser le chevreuil, nous nous étions arrêtés chez M. et Mme Pignot. Leur ayant fait part de mes souhaits de chasser le lièvre à courre, Mme Pignot m'avait dit à l'époque : «Et bien monsieur, vous avez beaucoup de courage». Je n'avais pas très bien compris ses propos. Mais je peux vous assurer qu'après toutes ces années passées, j'ai pu évaluer ce que cela voulait dire. C'est du courage, une passion sans limite, des compétences cynégétiques, vétérinaires, d'éleveur et aussi, et peut être surtout, un grand sens des négociations et des relations humaines et je ferais miens les propos de M. Pignot : «si chasser sur un territoire est relativement facile, y rechasser est beaucoup plus difficile...».

Lorsque j'ai commencé à chasser sur la société communale de mon village, je n'avais aucun problème, les chiens chassaient et je courais derrière, tout se passait très bien. Les choses ont commencé à se gâter lorsque, fort logiquement, j'ai pris un lièvre. J'ai tout entendu : c'était interdit, je n'avais pas le droit, ce n'était pas normal, la garderie et même la Fédération des chasseurs s'interrogeaient sur le fait. On ne bouscule pas les traditions et les habitudes sans conséquences. Il faut du temps et beaucoup de diplomatie.

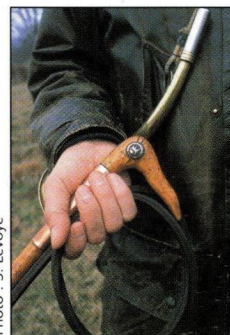


Photo : S. Levoye

Aujourd'hui, les relations sont bonnes et le fait de chasser un lièvre en février ou en mars ne pose plus de problème.

Mais chaque fois que j'ai attaqué et pris pour la première fois sur une société de chasse communale je n'ai jamais été réinvité. Les chasseurs à tir aiment beaucoup la vènerie l'été pour leur fête de chasse, mais n'apprécient pas trop les veneurs l'hiver lorsqu'ils passent sur leur territoire. Vous serez largement invité l'été pour faire du spectacle, mais vous le serez bien moins l'hiver pour attaquer un lièvre. Chaque fois que j'ai eu des problèmes pour chasser ce n'était pas

**«si chasser  
sur un territoire  
est relativement facile,  
y rechasser  
est beaucoup  
plus difficile...»**

avec «les Verts» qui, soit dit en passant, déambulent souvent en rouge dans nos campagnes ! mais avec des chasseurs à tir qui acceptent mal le fait qu'on soit là quand eux n'y sont pas, qu'on lâche nos chiens quand les leurs restent enfermés. Le veneur de lièvre est alors considéré comme un prédateur potentiel qui prélève quand eux ne prélèvent plus. Vous avez beau leur expliquer que les lièvres pris sont souvent de mauvais lièvres, que le pourcentage de prélèvement par la vènerie est très faible par rapport à la chasse à tir rien n'y fait, c'est toujours leur lièvre que vous avez pris. Compte tenu du nombre d'équipages de lièvre et du potentiel de territoires chassables il ne devrait y avoir aucun problème d'attaque. La réalité est bien différente et j'ai pu remarquer lors des colloques à Chambord que cet état de fait touche bien la quasi-totalité des équipages de lièvre.





## une chienne.... bleu, blanc, rouge !!!

**A**u lendemain d'une chasse où quelques chiens étaient partis sur des cochons, je recherchais une chienne qui n'était pas rentrée. Je circulais sur les chemins forestiers avec ma voiture en sonnant des appels et en questionnant les gens que je croisais.

Je m'arrête auprès d'un groupe de marcheurs, chaussures de montagne, sac à dos, lunette de glacier, carte d'état-major à la main et boussole autour du cou (la nature a ses pièges il faut bien les prévenir !).

- Bonjour messieurs dames, vous n'auriez pas croisé un chien de chasse par hasard ? Une dame s'approche et me demande :

- Comment était-il ?
  - C'est une chienne tricolore
  - Elle est bleu, blanc, rouge ? (sourire)
  - Oui madame, avec un bonnet frigien sur la tête (je me pince pour ne pas rire), mais non madame c'est une chienne un peu poitevine avec un manteau noir et un «S» sur le flanc droit.
  - Une chienne quoi ? ... mais... vous leur mettez des manteaux pour chasser ?
  - Et... nous sommes en février madame, il ne fait pas chaud !
  - Bien si nous la voyons nous lui dirons que vous la cherchez
  - Oui c'est cela et dites lui bien de m'appeler, j'irai la récupérer.
- Bonne journée au revoir messieurs dames.

Je ne sais pas qui de nous s'est moqué le plus de l'autre. Ou n'était-ce pas de la moquerie, mais un humour quelque peu acerbe. Pour finir un ami m'a ramené Gargoulette trois jours plus tard, récupérée au fond d'un fossé complètement éreintée. Deux cultures se sont croisées, vont-elles à l'avenir arriver à se comprendre ?

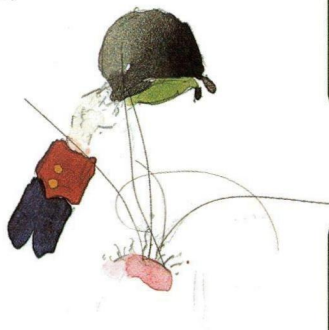


Illustration :  
Ch. Hérissé



Guy Sapin

vreuils était de loin supérieure à la densité de lièvres.

A l'heure actuelle, le lot de chiens est beaucoup plus sage, mais tout aussi chasseur ; s'il ne touche pratiquement plus les chevreuils, il ne rechigne pas de «courser» une fouine ou un chat ou un renard, mais à leur décharge je peux dire que leur maître y prend un certain plaisir ! Une vieille grange, une cabane, un tas de bois vous relève parfois d'un buisson creux ou d'une mauvaise voie ! Mes chiens ne sont jamais aussi heureux que lorsqu'ils prennent.

J'ai tiré élevage des 2 chiennes de

Mano avec d'excellents résultats, puis j'ai fait de la consanguinité (père sur fille) où tous les produits ont été excellents mais mon lot de chiens était très anglais dû à

Vieux Loup (La Bouillierie) qui était un véritable petit Fox Hound.

Un ami m'avait alors donné une petite chienne Poitevin qui toisait 60 cm et qui dans le lot chassait pas trop mal. Je l'avais fait saillir par un chien de Mano qui était excellent, ceci dans l'intention de me rapprocher du standard de l'Anglo-Français de Petite Vènerie : des produits magnifiques mais aucun n'était apte à chasser correctement un lièvre. J'ai ensuite croisé ces descendants avec d'excellents chiens de la maison, le résultat a été similaire : des chiens incroyables, brigands, n'aimant que les voies fortes.

J'avais obtenu de très beaux sujets, mais j'avais tout perdu en intelligence de chasse et en sagesse. Je les ai tous cédés à des amis chassant à tir. Et comme il me fallait du sang neuf, j'ai redescendu de Breil deux chiots, Libertine et Lathan, qui sont devenus d'excellents chiens.



## Les chiens

**C**omme je l'ai dit précédemment, mes chiens sont d'origine du Rallye Sans le Sou, du Rallye des Grands Loups et de l'Equipage de la Petite Meute. Ces trois meutes ayant au départ la même origine.

J'ai toujours recherché des chiens chasseurs, intelligents, et les plus sages possible. Je crois que ce sont des qualités indispensables pour prendre. Dès

le départ, j'ai eu des chiens chasseurs et assez vites, mais manquant beaucoup de sagesse. Il y a 15 ans, la population de chevreuils était plus importante qu'à l'heure actuelle et j'ai eu beaucoup de mal les premières années avec des jeunes chiens manquant d'expérience et des territoires où le relief ne facilitait pas les choses. Nous avions d'ailleurs fini par laisser certains territoires où la densité de che-



## LE RALLYE LES AVENIÈRES

Suite...



Photo : S. Levoye

J'ai eu des chiens typés très français, très proches du standard de l'Anglo-Français de Petite Vènerie avec très peu de gorge, peu chasseurs. J'ai eu aussi des chiens très anglais à l'image de Vieux Loup, très fins de nez, très appliqués et très chasseurs. En vènerie du lièvre, on ne peut pas se permettre d'avoir des chiens moyens. Pour prendre dans des conditions difficiles, il faut de très bons chiens et mes bons chiens ont toujours été dans un standard plus anglais que français. Des chiens construits comme des grands Anglo-Français avec 10 ou 15 cm de moins.

Puisqu'il m'est offert la possibilité de m'exprimer sur un sujet me tenant à cœur, j'ouvrirai ici une parenthèse. Pourquoi le Club du Chien d'Ordre n'accepte-t-il pas nos petits anglos en son sein ? Il est incontestable que nos chiens sont de véritables chiens d'ordre, ils étaient déjà considérés

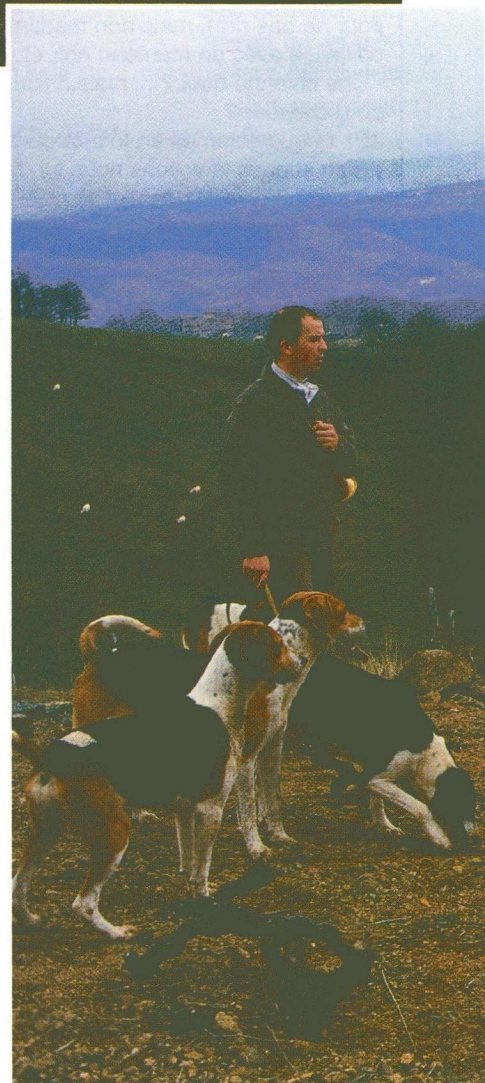
***J'avais obtenu de très beaux sujets, mais j'avais tout perdu en intelligence de chasse et en sagesse***

comme tel il y a plus d'un siècle. Je ne conteste pas le standard de l'Anglo-Français de Petite Vènerie qui en fait est le standard d'un petit Français et qui représente un pourcentage relativement faible dans nos chiens de lièvre. A quand la création du standard du petit Anglo-Français où 70 à 80% de nos chiens auraient droit de paraître. Nous

avons eu l'occasion à maintes reprises de débattre de ce sujet au colloque des Maîtres d'équipage de

lièvre à Chambord où nous étions tous conscients de la nécessité de faire quelque chose : 3 500 à 4 000 chiens trop petits pour être au chien d'ordre ou trop anglais pour être à l'Anglo-Français de Petite Vènerie, ce n'est tout de même pas neutre.

Je n'ai pour ma part jamais eu d'explications très précises par nos instances dirigeantes sur cet état de fait. La voie en la matière doit être extrêmement difficile !!!





## La voie

**L**a voie chez nous n'est jamais très bonne, nous ne bénéficions pas du climat océanique et les écarts de température entre le jour et la nuit sont souvent de 15 à 20 degrés. De plus à l'automne et au printemps le vent du sud est souvent très présent dans notre région. Imaginez, le matin avec une gelée blanche, 12 à 15 degrés à midi avec le vent du midi se mettant à souffler, le tout sur un territoire de vignoble où la non-culture est totale et vous aurez une idée de ce qu'est chasser un lièvre en Beaujolais. Nous ne chassons heureusement pas que dans les vignes. Le bocage et les boqueteaux de la Bresse, l'Allier sont

des territoires plus hospitaliers pour un équipage. Si nous montons en Côte d'Or ou dans le Jura nous retrouvons des voies plus difficiles, le climat étant plus continental. Je n'ai également jamais pu faire de belles chasses par temps de brouillard surtout si celui-ci va et vient.

Cette voie, qui fait notre bonheur ou notre malheur, qui s'évapore rapidement ou qui reste collée est bien à la base de la réussite ou de la désillusion d'une chasse. Je veux bien admettre qu'il n'y a pas de mauvaises voies, mais que des mauvais chiens, mais admettons que de bonnes voies pour les uns peuvent être de mau-

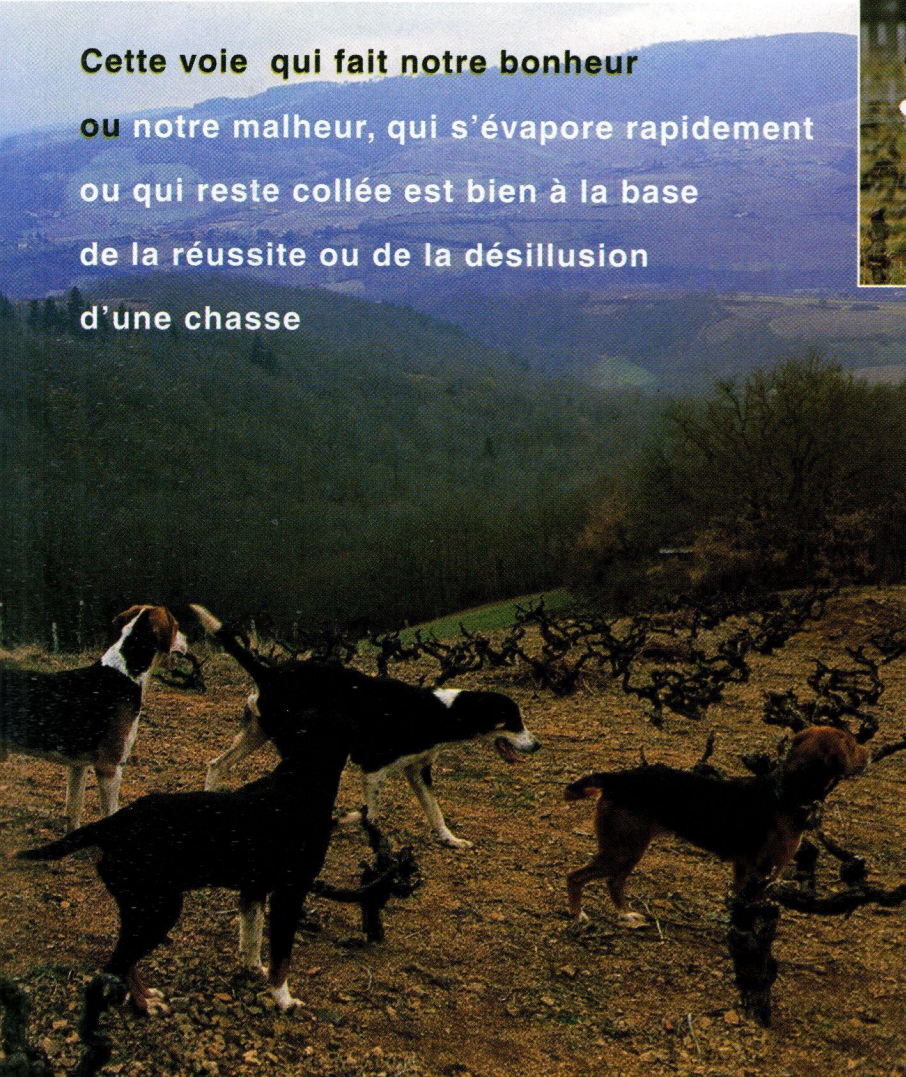
vaises pour les autres.

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion d'être invité par Hubert Bodineau, Maître de l'Equipe de la Rabolière, en forêt d'Orléans où d'après lui la voie était infecte, le vent soufflait en tempête. Nos chiens avaient chassé comme des diables et j'avais considéré, pour ma part, la voie excellente.



Jean-Luc Bourgeois, master de l'équipage

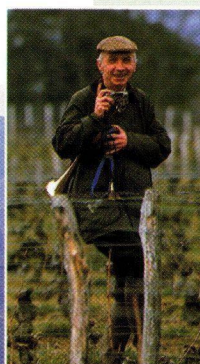
**Cette voie qui fait notre bonheur  
ou notre malheur, qui s'évapore rapidement  
ou qui reste collée est bien à la base  
de la réussite ou de la désillusion  
d'une chasse**



### Première chasse de la saison

samedi 27 octobre 2001

à Charézier (Jura)



Invitation des frères Bourgeois sur leur belle chasse communale de Charézier. Nous sommes six dont Georges à bicyclette (puis à pied après avoir «percé»), 17 chiens à la chasse dont 3 jeunes.

Beau temps ensoleillé avec vent du sud qui faiblira en milieu d'après-midi. Départ à 12h30. peu de connaissances (mais c'est aussi bien !). Vers 14h, la vieille Fontainebleau

en refait. La bordure sous Blye est épaisse et la meute prend connaissance. A 14h20, le lièvre est lancé et fait une première boucle serrée au cours de laquelle, en plaine, il est observé en permanence. Relancé dans un boqueteau au bord de la rivière d'Ain, il débuche au nez d'un retardataire, ce qui aurait pu lui être fatal s'il n'avait eu affaire à un jeune. Un nouveau défaut au point précis du lancé est rapidement relevé. Notre capucin débuche et va faire un crochet au milieu des bêtes blanches avant de se taper dans ne haie provoquant le 3<sup>e</sup> défaut. Relancé, il prend son parti en montant à la Motte Gourdain. Les chiens percent à vive allure et un nouveau défaut se produit au Gros Saule au milieu des vaches montbéliardes. Il est relancé une 4<sup>e</sup> fois vers Charcieu en faisant les grands devants. La meute tombe en défaut dans les fourrés de genévriers. Défaut qui, cette fois, ne pourra être relevé (défaut de chez défaut comme on dit aujourd'hui). 2h de belle chasse. Chez eux les frères Bourgeois sont terriblement efficaces.

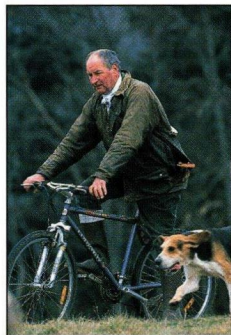
Un bouton, Guy Cruizevert



LE RALLYE LES AVENIÈRES

Suite...

## Les confidences de Georges



**F**i l s d'ex-ploitsants forestiers et d'agriculteurs, depuis l'enfance, la forêt avec toute sa vie, la

chasse aux chiens courants, le lièvre, c'est une passion.

J'ai connu les années fastes, petit à petit je décidai de ne plus tirer notre grand «rouquin», le chassant de mieux en mieux avec mes petits anglos, ça finissait quand même, la plupart du temps, par un tir au coin du bois. Ça ne pouvait durer. Pour suivre le laisser-courre su lièvre, je pris alors un bouton au Rallye les Avenièrès. L'aventure commença et mon autre passion étant le vélo tout était réuni pour le plus grand plaisir.

L'équipage chasse sur invitation, chaque territoire est différent : de l'Ain à l'Allier en passant par la Saône et Loire, le Rhône, la Côte d'Or, les vignobles, la forêt, les pâturages ou les coteaux de la Loire, toujours notre petit animal est rusé, filou et diablement en forme.

La meute des petits Anglos est au top. Reconnaître les récris de chaque chien, apprécier les subtilités de leur quête, observer le jeu tragique qui les oppose à notre animal de chasse, qui en sort le plus souvent vainqueur, quel bonheur ! Pourtant que de ruses déjouées, de défauts relevés par la meute, criante, rapide, qui dévale les vallons, passe à travers sous-bois ou vignes. Mais que de paradoxes, plus on les chasse plus on les aime nos capucins et plus on se donne les moyens par l'élevage, une meute toujours plus performante, plus créancée, plus aux ordres, et malgré tout les curées sont rares !

Il en est une inoubliable. Un samedi de décembre, le Rallye les Avenièrès

découple avec le Rallye Courre Après à Bruno Coutarel en forêt de Château Charles dans l'Allier. Educateur en C.A.T., j'ai invité un groupe de nos jeunes. Ce jour-là la voie est bonne, la chasse fantastique, deux heures durant la forêt résonne des récris de la meute, nos jeunes participent en diable. Puis autour de la curée, ils se réjouissent de cette formidable journée, trompes, convivialité, au milieu des chiens. Dix ans déjà et ils en parlent encore !!!

Un autre fait marquant qui décrit, s'il en est besoin, la difficulté d'avoir et de conserver nos attaques. L'équipage découplait sur ma communale, sans problème, mais un jour j'ai la visite, pendant notre réunion de bureau de la société, de notre charmant technicien cynégétique fédéral qui déclare : «sur un territoire où il y a une gestion du lièvre, il est inconcevable d'accepter ce mode de chasse. «Incroyable ! (nous chassons mon plan de chasse sans jamais le réaliser). Oui mais c'est cruel, ça dérange et puis c'est la meute en cas de prise qui «croque notre lièvre». Et pourtant chasser à courre le lièvre c'est lui donner toutes ses chances, ne plus le transformer en vulgaire cible.

Cette petite histoire se répète souvent et c'est une des grosses difficultés de la plupart des équipages qui chassent sur

invitation. Je fais souvent participer comme suiveurs des amis chasseurs, tous sont ébahis, «c'est fantastique... mais chez nous c'est pas possible !!!»

Pourtant un de convaincu et ce sera la relève.

La vènerie restera malgré tout un mode de chasse défendable puisqu'elle ne mettra jamais l'espèce chassée en danger.

Pour le Rallye les Avenièrès maintenir l'équipage performant par l'élevage, l'entretien de la meute, établir un calendrier quand certains territoires se ferment, puiser dans le relationnel de nouvelles invitations, ça relève souvent du prodige. Guy, notre Maître d'équipage a toujours la même passion, nos petits Anglos-Français fringants, joyeux, chasseurs en diable, terriblement aux ordres font oublier ou surmonter tous ces tracas.

Nous espérons chasser encore longtemps notre filou d'oreillard. C'est un exercice difficile, tellement naturel où la mort n'est jamais en spectacle. La prise, la curée c'est l'aboutissement d'une grande bataille «ici bas tout est mortel», en sorte qu'elle permet de mieux accepter l'idée de sa propre disparition.

*Georges Badoux, Vice-Président (et... accessoirement champion de France en vélo de route en 2001)*

## Réflexions après 15 ans d'existence

**A**près la passion irréfléchie du départ où j'ai vécu exclusivement pour mon équipage et pour la chasse, a succédé une passion plus raisonnée où la réalité me rappelle que la vènerie n'est pas un art facile, que pour pratiquer cet art il faut des chiens certes mais il faut aussi de quoi les faire chasser. Nous n'avons jamais pu découpler plus d'une vingtaine de fois par saison et le manque de territoire ne nous permet pas d'avoir un lot de chiens en curée. Il nous arrive quelquefois de rester un mois sans chasser. Suivant les saisons nous prenons une fois sur quatre ou sur cinq. L'avenir du Rallye les Avenièrès est directement lié à ses possibilités de territoire. Il est indispensable pour nous d'arriver à chasser au moins 30 à 35 fois par saison si nous voulons nous faire plaisir avec nos chiens.

*Guy Sapin* ■

